

Éditeur d'ouvrages geeks,
et de pop culture japonaise,
présente...

BIG BANG ANIM'

LES CONFESSIONS DU FONDATEUR D'ANIMELAND

NOUVEAUTÉ 2013!

Auteur : Yvan West Laurence / Gersende Bollut
Collection : Culture Geek
Format : A5
Nombre de pages : 292 pages
Prix de vente : 20 €

Date de parution : 4 novembre 2013
ISBN 13 : 978-2-919603-06-0
Colorimétrie : pages N&B et cahier couleur
Illustrations : plus de 300 photos
Disponibilité : librairies et sur le site : <http://omakebooks.com>



■ CONTENU

En 1991 naissait AnimeLand, un fanzine sur l'animation et le manga qui tentait cinq ans plus tard l'aventure kiosques avec un succès depuis lors non démenti. Même si le cap des vingt ans est passé et que le mensuel tient vaillamment la route, le monde a changé et le public aussi. Big Bang Anim' retrace, par le biais de son fondateur Yvan West Laurence, une aventure humaine riche en souvenirs qui a conduit nombre de collaborateurs à œuvrer dans le secteur de l'animation et du manga. Par-delà les coulisses d'une revue de référence, l'ancien rédacteur en chef rend hommage à presque 25 ans d'histoire de l'animation en France sur près de 300 pages richement illustrées !

■ LES AUTEURS

Yvan West Laurence : Né à Paris en 1970, Yvan West Laurence est un vétéran de la défense de l'animation en France. Il fonde en 1991 le magazine AnimeLand, où il occupe la fonction de rédacteur en chef durant 15 ans, et collabore à la revue Dixième Planète. Il est également consultant pour de nombreuses sociétés et intervient régulièrement dans le cadre de conférences sur l'animation.

Gersende Bollut : Né à Cognac en 1980, Gersende Bollut collabore en tant que journaliste culturel à différents titres de presse : Les Années Laser, AnimeLand, Télérama, Chronic'art, Zoo... Il rédige aussi des ouvrages spécialisés et participe à de nombreuses conférences sur l'animation.

■ INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

- Un retour sur la folie Dragon Ball, Goldorak, Les Chevaliers du Zodiaque et autres classiques de l'animation, avec le regard expérimenté d'Yvan West Laurence.
- Tout sur l'essor de l'animation en France, avec le développement des éditeurs vidéo et mangas.
- L'histoire de la création d'AnimeLand, le 1^{er} magazine sur l'animation et le manga.
- Des centaines d'anecdotes jamais révélées.
- Un matériel iconographique inédit et abondant.
- Un ouvrage enrichi du témoignage des grands noms de la revue Animeland.



SOMMAIRE

* Le mot de l'auteur	022
* Avant-propos	026

CHAPITRE 1 :

L'enfance de l'art	030
--------------------------	-----

CHAPITRE 2 :

Une affaire de rencontres	056
---------------------------------	-----

CHAPITRE 3 :

Les festivals et conventions	084
------------------------------------	-----

CHAPITRE 4 :

Des hauts et des bas	116
----------------------------	-----

CHAPITRE 5 :

L'aventure kiosques	142
---------------------------	-----

CHAPITRE 6 :

Les à-côtés	172
-------------------	-----

CHAPITRE 7 :

La vision du métier	190
---------------------------	-----

Annexes/témoignages :

* Les couvertures d'AnimeLand	004
* Olivier Fallaix	210
* Cedric Littardi	220
* Pierre Giner	228
* David Siegl	232
* Bounthavy Suvilay	238
* Grégoire Hellot	240
* Ilan Nguyễn	242
* Julien Bastide	246
* Matthieu Pinon	247
* Philippe Karakasian	254
* Entretien croisé : YWL & Gérald Galliano	256
* Entretien croisé : YWL & Erwan le Vexier	266
* Souvenirs et rencontres en photos	280
* Postface	288



CEDRIC LITTARDI

En effet, cette période marque le début d'une collaboration avec le jeune Cedric Littardi. Du haut de ses dix-huit ans, celui-ci va rapidement devenir incontournable, et surtout plein d'initiatives. Il met à disposition l'immense appartement de sa mère pour des réunions hebdomadaires. Il s'agit d'un étage entier d'un immeuble haussmannien situé 15 rue de Phalsbourg, dans le 17^e, près du Parc Monceau. Désormais, toute l'équipe se réunit à son domicile tous les samedis, après le passage obligé chez Junku, Album ou Déesse. Cedric propose par la suite d'utiliser de manière pérenne une chambre de bonne qui appartient également à sa mère, dans le même immeuble ! Cedric témoigne : « En ce qui me concerne, j'ai commencé à collaborer avec AnimeLand à l'âge de 17 ans, avec le numéro deux. D'abord en aidant à le distribuer, en rendant quelques services puis rapidement de plus en plus de services... Dans un premier temps, la chambre de bonne de ma mère a été louée à Erick Nouvel qui cherchait un logement. Ce n'est qu'après son départ que j'ai réussi à convaincre ma mère de nous laisser l'utiliser pour AnimeLand. » Animarte ne tarde pas à s'y retrouver localisé et le 15 rue de Phalsbourg devient ainsi l'adresse officielle de l'association. Dans la foulée, Muriella quitte ses fonctions de présidente, préférant se consacrer à ses études. Elle est remplacée par Cedric Littardi, nouveau président d'Animarte. Serge



demeure le trésorier et Erick récupère le poste de secrétaire. Yvan, quant à lui, conserve bien entendu le poste de rédacteur en chef d'AnimeLand. L'organigramme commence ainsi à se dessiner plus nettement au sein de l'équipe de bénévoles. Un local et du matériel, c'est un pas de géant que réalise la revue. Mais ce n'est pas le seul. Plus de boutiques, dont les coordonnées ont été glanées grâce aux correspondants des uns et des autres dans les grandes villes de France, acceptent de prendre AnimeLand en dépôt. Yvan conservera précieusement ces contacts durant toute la période fanzine. Ils ou elles sont de Bordeaux, Lille, Marseille, Toulouse, Montpellier, Nantes, Dijon, Reims, Cherbourg, et d'autres horizons. « Je ratisse large, soit avec mes correspondants, soit en partant de la liste des boutiques BD et jeux vidéo de l'époque. Bien souvent aussi avec les bons conseils des boutiques elles-mêmes : 'Contacte untel, il prendra ta feuille de chou ! Et n'oublie pas tes bons de dépôt !' Le plus dur sera de négocier la marge de vente. Mais ce sera aussi une méthode efficace pour sélectionner qui travaillera avec nous, ou pas. » Envoyer des AnimeLand à perte, ou qui ne sont parfois pas payés même une fois vendus, permet malgré tout de se faire connaître et de pousser les gens à s'abonner.

UNE ASSOCIATION EN MOUVEMENT

L'autre nouveauté, c'est donc l'abonnement. Passés les trois numéros, il est en effet permis de songer à lancer des formules d'abonnements. Si le numéro suivant n'est pas en boutique, les gens se sentent obligés de le commander par correspondance. Une manière aussi incontournable pour fidéliser les lecteurs. « Et de fidèles lecteurs, on en a eu beaucoup. Pour un fanzine naissant, assurer les ventes de 500 numéros en une ou deux semaines, passer dès le troisième numéro à 2.500 exemplaires, c'est assez exceptionnel. Donc non seulement il y a eu plus de 'diffusion' dans toute la France, plus de reconnaissance, mais en plus, on n'a pas tardé



Sous les toits du 15 rue de Phalsbourg



Surtout, le lancement raté du *Virus Manga* a plongé la société dans le rouge. Plus de sept ans après l'arrivée réussie d'AnimeLand en kiosque, Anime Manga Presse a en effet lancé une deuxième publication axée sur le manga afin de recentrer le magazine historique sur l'animation. Le premier numéro du *Virus Manga*, avec une couverture Tezuka/Urasawa, paraît le 15 décembre 2003 et propose un guide complet des parutions de mangas dans l'Hexagone. Mais en avril 2005, le huitième numéro sonne le glas de l'expérience. Un coup dur pour la société editrice d'AnimeLand, lequel subit bien malgré lui le contre-coup financier de cet échec. « Ajoutons que dans le même temps, la distribution de la presse et la vente de magazines était en chute libre... Cela n'a pas beaucoup aidé non plus. »

Face à l'urgence de la situation, il faut donc réagir sans attendre. Cedric intervient : « C'est à cette époque qu'Olivier et Yvan sont venus me trouver en disant que la société allait mal, et que j'ai repris un mandat pour la gérer pendant un an. C'est moi qui ai conduit les changements qui allaient suivre. »

Ainsi, toute l'équipe se réunit et envisage deux possibilités. Recentrer AnimeLand sur l'animation, pour un magazine au tirage plus confidentiel qui implique de licencier une partie de l'équipe et de réduire les coûts de fonctionnement de la société. Ou se focaliser davantage sur le Japon, en réincorporant le manga, connaissant alors un succès croissant dans les librairies. Olivier Fallaix nous éclaire : « C'est bien entendu le second choix qui a été fait. Yvan était d'accord mais ne se sentait pas de suivre cette fois en tant



Les locaux d'AnimeLand à la fin des années 1990.

que rédac' chef. Il a donc prévenu qu'il fallait lui trouver rapidement un remplaçant. »

Yvan revient sur cet épisode douloureux : « Mes conditions de départ du poste de rédacteur en chef d'AnimeLand sont un peu particulières. La décision était à la fois mûrement réfléchie en rapport à une évolution – ou régression, selon comment on voit les choses – nécessaire pour la survie du magazine. On me demandait de faire revenir AnimeLand à une formule quasi exclusivement dédiée à l'animation japonaise et au manga pour assurer des ventes qui étaient régulièrement en chute dans un réseau de distribution en kiosque moribond. C'est, selon moi, et au vu des chiffres de l'animation mondiale au cinéma, l'importance de la production dans le monde, une terrible erreur tant il y avait à dire, à faire découvrir, à analyser... »

Il lui apparaît important de parler de l'animation de manière internationale, et sous toutes ses formes, en rappelant que c'est un art qui s'exprime non pas uniquement en direction des enfants, mais de tous et à tout âge. Ainsi, se limiter à l'animation japonaise, quand bien même sa production est considérable et son succès tout aussi important en France, revient à ghettoïser la revue pour une niche qui, à terme, se renouvelle difficilement.

L'intéressé enchaîne : « J'ai développé Animeland toute ma vie d'adulte, et j'avoue également que les sujets qu'il aurait alors fallu développer, autour de titres à destination d'adolescents monomaniaques, ne m'intéressaient pas. C'est un boulot difficile qui demande une motivation énorme pour dépasser chaque mois ses propres limites et motiver également ses troupes pour en obtenir le meilleur, le plus intéressant, quelle que soit l'information. Cette motivation m'a immédiatement quitté à l'issue de

LES GRANDES RUBRIQUES D'ANIMELAND

Tant qu'à parler de l'évolution du magazine, il convient également de rappeler que certaines rubriques y sont nées pour ensuite disparaître, non sans laisser quand même une trace importante dans l'esprit du mensuel tout comme dans celui de son équipe.

Parmi toutes ces rubriques, évoquons « Les Poseurs », vrai-faux projet d'animation lancé par Jean-Christophe Perrier qui en profite, alors, pour poser les bases de ce qu'est une telle aventure, avec le scénario, le chara design, les décors, les recherches, etc. La rubrique n'a visiblement pas fait bouger grand monde sur le moment, ce qui a beaucoup déçu Jean-Christophe, mais il a malgré tout continué de collaborer au magazine de nombreuses fois sur des sujets d'animation globale, comme pour parler de *South Park*, série alors peu connue. Il reste un spécialiste de l'animation en France et continue de lutter pour faire reconnaître les qualités de ce médium dans sa région, la Normandie, et partout ailleurs.

« Le Dico Mytho », ou Dictionnaire Mythologique, est au départ une rubrique lancée par Bounthavy Suvilay, avec des entrées sur différents éléments issus de l'animation japonaise et/ou du manga, rapport à la mythologie – pas uniquement asiatique par ailleurs. Passé un certain nombre d'entrées, Bounthavy passera la main à Ilan Nguyen et Jean Caire qui rivalisent d'ingéniosité pour trouver des sujets originaux, voire des termes compliqués, quitte à perdre le lecteur. Une bonne partie de ce qui a été développé dans cette rubrique trouvera sa place dans le Hors Série n°5 d'AnimeLand, au centre du magazine.

« Le Grapholexique du manga », principalement écrit par Eve Chauviré et Den Sigal, explorent quant à lui tous les mois des détails graphiques inhérents au manga, souvent pour découvrir que ces codes dessinés ne sont pas systématiquement utilisés par tous les auteurs mais par



une poignée d'entre eux, pour ne pas dire un seul. Le contenu de cette rubrique sera compilé dans un livre paru en décembre 2006 chez Eyrolles, signé Den Sigal, qui a revu et corrigé tout ce qui avait été rédigé jusque-là. « Le Grapholexique du manga » restent une rubrique et un ouvrage dignes d'intérêt et qui méritent d'être consultés par tout bon étudiant qui se respecte.

Enfin, mentionnons une page de tribune libre signée par Ilan Nguyen et nommée « Contre-courant ». Elle n'était pas régulière et posait souvent des soucis de mise en page – taille des caractères, bords perdus poussés à l'extrême, absence de visuels – en plus de sujets abordés parfois sensibles. Mais pour Yvan, il s'agissait d'une rubrique nécessaire, Ilan obtenant ainsi un espace pour s'exprimer librement auprès d'un public ciblé important. « Je ne suis pas sûr que ces pages aient marqué le lectorat classique, mais sa diatribe m'aura marqué moi, au moins ! » Nous pourrions aussi évoquer les dossiers ou articles en plusieurs parties proposées par Fabrice Blin (avant d'éditer un livre sur René Laloux) sur le suivi de la réalisation, quasi en direct et étape par étape des *Enfants de la Pluie* ; mais aussi parler des sujets transversaux de Yannick Dupont, Joffrey Seguin, Madox, Walo, Florence Chiesa et tant d'autres... Des rédacteurs qui auront contribué à la richesse et à l'intérêt d'AnimeLand.

